

Décembre 1999, ouragan sur Port Charron

29 décembre 1999, au lieu dit *Charron*, sur la rive Saintongeaise de l'estuaire. Autrement dit, le bout du monde. Et c'est précisément le "bout du monde" qu'a choisi un trio de pyrénéens pour célébrer les fêtes de fin d'année.

Propriétaire d'une cabane en bois à *Charron*⁽¹⁾, sur la commune de Saint-Thomas-de-Cônac, Claudio, son épouse Jany et Jacques, un oncle, avaient décidé de venir fêter Noël et le passage à l'an 2000 dans le cadre idyllique et reposant de ce lieu isolé. Surtout en cette fin d'année. Ce 29 décembre, Serge – un pêcheur du cru – se trouvait là, accompagné de son épouse et d'un ami : Michel.

La tempête s'annonce

Malgré l'isolement du site et la vétusté des cabanes, les victuailles pour le réveillon de "l'an 2000" sont nombreuses, et particulièrement alléchantes.

En fin de matinée, le calme et la reposante solitude des lieux, firent place à un vent particulièrement agressif. La tempête se levait. Plus le temps s'écoulait et plus la tourmente prenait des allures préoccupantes.

Secoués par un vent violent comme ils n'avaient jamais vu auparavant, apeurés puis terrifiés, angoissés face à une montée anormale des eaux de l'estuaire, Jany et Jacques prennent peur. Terriblement peur. Malgré le vif désir de fêter l'an 2000 ensemble, malgré les affres d'une telle séparation, Jany et Jacques repartent se mettre à l'abri dans leur Béarn.

Claudio se retrouve seul. Pour rompre sa solitude, il va rejoindre le couple de pêcheurs et l'ami. Vers 19 heures, le quatuor décide de se mettre à table. Au dehors, la tempête se transforme en ouragan, dans un bruit véritablement effrayant. Effrayant et réellement préoccupant. L'inquiétude de tous grandit. On s'interroge...

Les apéritifs, le vin vieux de derrière les fagots et le menu : soupe de poisson, foie gras, pibales, fromage... viennent partiellement déridier l'ambiance. On trinque ! Dehors, le vent atteint des vitesses que les locaux n'ont jamais vues.

L'arrivée de l'eau

À 19h30, alors que la nuit est particulièrement dense, l'eau fait irruption dans la cabane. L'heure de la pleine mer est encore loin, c'est sûr qu'il va y avoir des dégâts. Adieu pibales et foie gras ! Le mobilier léger et les objets fragiles sont juchés en hauteur, là où c'est possible. Les deux chiens et les deux chats sont placés sur une table d'où ils veulent bien évidemment descendre. Étant entendu qu'un chat apprécie l'eau boueuse et salée autant qu'un lapin aime la myxomatose, l'ambiance n'est pas au beau fixe pour personne.

Mais il n'y a pas que les animaux à surveiller. En se baissant, à cause d'exceptionnelles rafales de vent, les trois hommes mouillés sortent, afin de choquer et doubler les amarres de l'embarcation du pêcheur. Trop tard ! Le bateau, l'outil de travail, a sombré. Il faut vite revenir à l'abri. Si l'on peut dire !

Même baissé, le trio vacille sur la route qui sert de digue. Le vent semble vouloir tout emporter. C'est à quatre pattes que s'effectue désormais la progression, afin de bénéficier de plusieurs points d'appui. Dans la cabane inondée, les chiens et les chats affolés sont récupérés. Hommes et bêtes se réfugient alors dans un ancien wagon de chemin



Photo C. Laborde ©

de fer, qui était utilisé comme remise. Le wagon est situé sur un point haut et son poids devrait l'empêcher de dériver.

Durant ce transfert nocturne, les hommes remarquent deux véhicules qui dérivent parmi une multitude d'OFNI (objets flottants non identifiés). Ce sont leurs voitures qui, bien que "noyées", sont poussées par l'eau de la Gironde qui déferle dans un bruit devenu assourdissant. La mer s'est formée sur ce qui était un havre de paix, et le petit village de pêcheurs est maintenant frappé par les vagues. Des cabanes aux toits arrachés s'affaissent. C'est désormais dans 1,20 m d'eau froide que les trois sinistrés transis et glacés poussent leurs véhicules afin de les faire échouer derrière une cabane, sur une partie haute. C'est sur une dépanneuse qu'ils repartiront quelques jours plus tard.

Un quartier dévasté.

L'eau, qui grimpe toujours, inonde le village dévasté. Poussé par un vent violent et des vagues devenues énormes, un chalutier venant d'on ne sait où, est projeté par-dessus la digue de terre. Dans sa dérive, il percute des cabanes encore debout et il les couche, avant de terminer sa course dans la haie d'une prairie inondée. Les charlatans qui avaient prévu la fin du monde au passage de l'an 2000 auraient-ils vu juste ?



Dans l'obscurité du wagon, ce n'est pas l'ambiance des grands jours. Les gens grelottent, tandis que les animaux transis et terrorisés, manifestent leur désarroi. Puis l'eau fait son apparition sous la porte. Horreur ! Ce n'est pas possible ! Les sinistrés se demandent s'ils ne sont pas filmés pour un film d'Hitchcock. Le liquide boueux se répand sur le sol et commence à grimper. Un lit de 1,40 m est surélevé et c'est sur cet espace restreint mais resté sec que le quatuor surveille la montée de l'eau. Si elle persiste à progresser de la sorte, il est convenu de se réfugier sur le toit du wagon, en attendant le descendant qui ne devrait plus tarder.



À chat perché

Puis, le jusant tant attendu se fait sentir. Merveilleux petit jusant ! À cinq heures, dans la nuit noire, les quatre "robins" hagards se risquent à affronter pendant un instant le vent pour jeter un coup d'œil et constater l'étendue des dégâts. Les chiens gémissent, tandis qu'un chat se réfugie sur un arbre resté debout. Il sera récupéré dans l'après-midi, au prix d'une inénarrable patience et après plusieurs heures d'efforts.



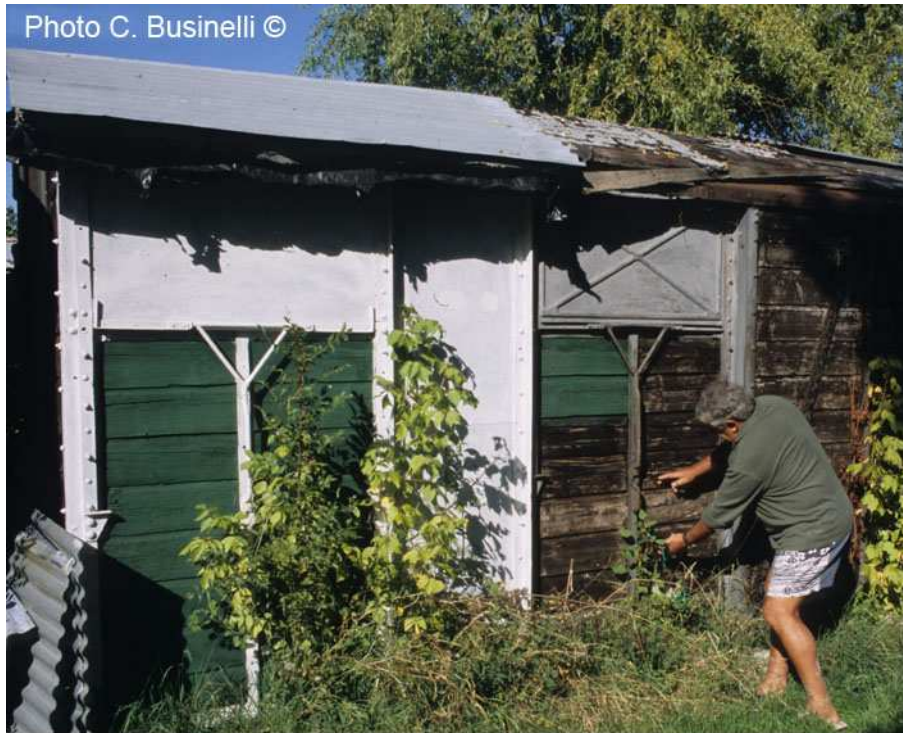
Dès potron-minet, le quatuor désespéré, abruti par la fatigue, le sommeil, le vent, l'angoisse et les événements, observe un spectacle de désolation. Tous se demandent où sont les priorités. Par quoi faut-il commencer ? Ils sont seuls, sans moyens de communication, sans eau potable. Ils resteront ainsi durant 48 heures. Sur les 22 cabanes qui composaient l'ancien village de pêcheurs de "créacs", la moitié sont détruites et toutes les autres abîmées. Toutes les embarcations qui n'ont pas coulé, ont quitté le chenal ; certaines ont disparu, d'autres sont échouées au gré des dérives. Tous les carrelots ont été arrachés et emportés. La route est ravagée, jonchée de troncs d'arbres, d'épaves, de roseaux et d'une multitude de débris. Des tonnes de chasse venues du Médoc, encombrant ce qui fut une chaussée. Les deux véhicules sont hors d'usage, bien entendu. Il n'est plus possible de fuir.



Un spectacle de désolation

Dans les Pyrénées, Jany est folle d'inquiétude en apprenant qu'il y a eu des morts en Saintonge. Son époux étant gradé chez les pompiers bénévoles, elle appelle vainement diverses casernes ainsi que des militaires. Sur le secteur, les communications sont coupées et l'intrépide époux, qui a pris des allures de clochard, n'est pas prioritaire. On ne sait pas ce qu'il est devenu. Jany continue d'appeler avec une anxiété croissante. Elle tente de passer par

Pau, Montendre, Saint-Ciers-du-Taillon, Mirambeau, Cazaux... Les lignes téléphoniques sont au sol, les voies d'accès à l'estuaire sont encombrées par des dizaines de tonnes de débris hétéroclites ; on n'a pas de nouvelles des sinistrés de Charron. Un hélicoptère passe, à deux reprises, sans apercevoir les signaux pourtant conventionnels que lui adresse Claudio.



Aux beaux jours, quelques années plus tard, Claudio montre le niveau atteint par l'eau dans le wagon, aujourd'hui transformé en véritable cabane de week-end.

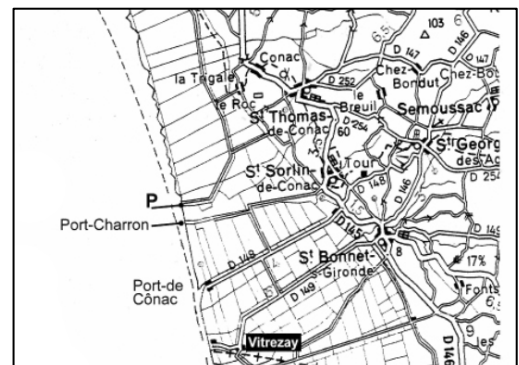
À Charron, avec l'arrivée du jour, les rescapés retrouvent peu à peu le moral. Disons que l'angoisse devient moins oppressante. Les dégâts sont énormes (cabanes, bateau, véhicules) mais les gens ne craignent plus pour leur vie. Ils s'organisent comme ils peuvent, avec les moyens du bord. La cabane de Claudio est détruite ; il rassemble des objets présumés être récupérables : lit, évier, quelques meubles. Le wagon servira de QG. Un réfrigérateur non ouvert est rempli est découvert. Quelle aubaine ! on s'alimentera avec son contenu. Foie gras, bûche, champagne, firent partie de l'ordinaire pendant près de deux jours.

Dans ce spectacle de désolation, où l'entraide devrait régner, il ne faut pas passer sous silence la présence de charognards. Alors que des charognards à deux ailes se rendent utiles, en participant au nettoyage de l'environnement, d'autres charognards, au volant de véhicules 4x4 et de fourgons, ont précédé les secours et emporté tout ce qui pouvait l'être. Honte à eux ! Claudio, dont le réfrigérateur a disparu avec notamment un bocal contenant un kilo de foie gras, aimerait bien que ceux qui ont dégusté le contenu lui rapportent le bocal. Il était consigné.

Témoignage recueilli par **Claude Businelli**
après de Claudio Laborde

(1) Annexe : Port Charron et... Port Charron

« Depuis des décennies est entretenue la confusion sur la dénomination du site souvent dit Port-Charron (point P sur le plan). Le "vrai" Port-Charron est situé à la naissance d'un chenal sur la commune de Saint-Sorlin. "Notre" Port-Charron est l'aménagement réalisé autour de la grande écluse depuis les années cinquante, sur la commune de Saint-Thomas. Le petit port qui existe aujourd'hui avec ses baraquements en bois, sur la zone dénommée officiellement "Grange d'Allouet", n'est donc pas Port-Charron (situé un peu plus au sud). En fait, jusqu'à ce jour ce petit port sur la commune de Saint-Thomas n'a toujours pas de nom, c'est pourquoi il n'est pas nommé sur les cartes actuelles (laissé comme site inexistant). Les pêcheurs professionnels sur l'estuaire l'ont parfois appelé "Port Neuf" ; mais d'autres le nomment "Les Nouvelles Écluses". Il faut bien le nommer... »



Extrait de *Saint-Thomas-de-Cônac, une histoire en bord d'estuaire*, Dominique Rousseau, autoédition